



Pleins feux sur les employés : Voici Jay Harris

Notre série Pleins feux sur les employés vous donne un aperçu de nos experts techniques à travers le monde. Cette semaine, nous vous présentons le responsable du segment de marché autochtone du secteur d'affaires eau pour le centre du Canada, et nous vous donnons un aperçu de son inspiration et de son travail.

Basé à notre bureau de Kitchener, en Ontario, Jay Harris est le responsable du segment de marché autochtone pour le centre du Canada pour le secteur d'affaires eau d'AECOM. Jay est motivé par la volonté de faire avancer les projets d'eau potable afin d'améliorer la santé des communautés, et les projets d'eaux usées visant à améliorer les performances environnementales. Il se consacre au renforcement et à la promotion des possibilités d'infrastructure et des relations commerciales autochtones.

Qu'est-ce qui vous a inspiré à travailler dans ce domaine?

J'ai eu un cheminement de carrière intéressant et éclectique. Au début de mon parcours, je me suis joint à l'Aviation royale du Canada (ARC) en tant que technicien d'entretien d'aéronefs, atteignant le niveau de compagnon. J'ai servi en Ontario, au Manitoba et en Alberta avant de passer à la Gendarmerie royale du Canada (GRC). En tant que sergent de la GRC, j'ai été affecté temporairement au Nunavut pour recruter du personnel de relève dans diverses communautés. Plus tard, je suis retourné dans l'ARC et j'ai été invité à conclure un contrat avec un service de police autochtone pour combler les lacunes en matière de personnel et d'enquêtes. Deux ans plus tard, j'ai accepté un poste dans une communauté des Premières Nations en Ontario.

Alors que je vivais en Ontario, j'ai postulé pour un poste dans une centrale nucléaire et j'ai fini par obtenir ma qualification d'opérateur superviseur nucléaire dans la manutention du combustible. En 2011, je suis devenu le premier Autochtone canadien à participer au programme de la World Nuclear University et je continue à être un membre actif de la Société Nucléaire Canadienne.

Après m'être retiré de l'exploitation nucléaire, j'ai fourni des conseils et des consultations informelles sur de nombreuses questions énergétiques concernant les Premières Nations, tout en continuant à être un fervent promoteur de la technologie des petits réacteurs nucléaires. Ces expériences ont suscité mon intérêt pour les technologies énergétiques de tous types, en particulier pour les infrastructures hydrauliques, les applications technologiques de pointe et leur répercussion sur la société humaine.

Sur quel projet d'AECOM avez-vous le plus aimé travailler, et pourquoi?

Depuis que je me suis joint à AECOM, je dirige les activités de

développement des affaires pour le secteur eau, principalement en Ontario. Bien que je ne puisse pas citer un projet ou une mission en particulier, ce que je préfère dans mon travail, c'est de savoir que je fais progresser l'accès à une eau potable sûre et propre pour les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuit. De nombreuses communautés autochtones ont été confrontées à des avis à long terme concernant la qualité de l'eau potable et je suis reconnaissant de contribuer à soutenir les projets d'infrastructure communautaire pour établir une base durable et accroître l'accès fiable à l'eau potable pour les générations à venir.

Expliquez-nous comment votre travail a des retombées positives sur la collectivité.

En travaillant dans une grande organisation mondiale comme AECOM, je suis reconnaissant pour les capacités et les ressources solides que nous pouvons offrir. Cela dit, je suis heureux que nous puissions soutenir l'infrastructure autochtone tout au long du cycle de vie des projets, depuis la planification, la conception, la gestion de la construction jusqu'à la satisfaction des besoins d'exploitation et d'entretien. Plus important encore, la prestation de nos services soutient les communautés et les organisations autochtones en renforçant leurs capacités et leur état de préparation – ce qui, en fin de compte, favorise l'autodétermination des Premières Nations.

Quel conseil professionnel aimeriez-vous donner à vos collègues?

J'ai souvent vu des gens s'enliser dans la mauvaise carrière. Il arrive que leur travail n'ait plus de sens, que leur secteur d'activité ait radicalement évolué ou que leurs valeurs et intérêts aient changé. Dans la mesure du possible, faites quelque chose que vous aimez et qui vous fait du bien. Si vous pensez que l'herbe est plus verte ailleurs, allez voir de l'autre côté de la clôture et essayez le gazon du voisin. Suivez toujours votre passion!